

À BOIRE ET À MANGER

par Sylvain Vigier

WASSUP ROCKERS
LARRY CLARK, 2007



La première note de musique du film nous saisit par un gros son de guitare basse pour accompagner une chevauchée de skateurs qui se rendent à l'école secondaire. Le bruit des roues des skateboards sur le bitume se marie aux cris aigus d'un chanteur punk-métal. La musique et le skate, c'est ce qui unit ce groupe d'adolescent latinos de Los Angeles. Et leur quartier, c'est leur deuxième peau; le ghetto comme Kiko le nommera plusieurs fois. C'est pour faire des figures sur un nouveau spot que la bande traverse la ville pour rejoindre Beverly Hills. D'un Ghetto à un autre donc. Le clash social résumé par les mots de Chico : « c'est dangereux ici », lorsque lui et sa bande se retrouvent perdus dans Bel Air, et passent de villas en villas pour trouver un chemin et s'enfuir de cet enfer. Le danger est en effet partout dans leur vie, mais eux tentent d'exister pour ce qu'ils sont : des ados qui aiment le skate. Le sexe est omniprésent, l'amour est surtout maternel, puis reste l'adrénaline des heelflip, la rage brute des guitares punks et la force des amis.

I... COMME ICARE
HENRI VERNEUIL, 1979



Le président récemment élu vient d'être assassiné dans sa décapotable. Le tueur, posté sur un toit avec un fusil à lunette, est retrouvé suicidé dans l'ascenseur du building. La commission d'enquête conclue à l'acte d'un fou. Toute ressemblance avec la mort de JK Kennedy est faite exprès. Et c'est un des intérêts de ce film 100 % tourné en France de recréer une atmosphère particulière, faite de hauts buildings vitrés et de longues avenues larges et bétonnées. Une atmosphère de futurisme, qui apparaît aujourd'hui désuet car cet urbanisme est en fait notre réalité, qui fait que ce président, cette ville, ce pays, ça pourrait être n'importe où, et donc chez nous. Construit comme un polar classique, mêlant politique et services secrets, le film est un must seen pour l'ambiance de déstabilisation permanente que procure la mise en scène associée à la musique de Ennio Morricone (coup de cœur pour la scène du message codé). Le combat du vrai et du vraisemblable est mis en image par la reconstitution de l'expérience célèbre de Milgram sur la soumission à l'autorité. Du beau cinéma, et un grand Yves Montand.

LA GRANDE ILLUSION
JEAN RENOIR, 1937



Un film qui se passe pendant la Grande Guerre sans que celle-ci ne soit réellement traitée. L'enjeu ici est l'abolition des classes sociales que la promiscuité de la guerre va abolir l'espace d'un temps. Ils sont 4 soldats français prisonniers de guerre dans un château bavarois sans âge dirigé par le commandant von Rauffenstein. Dans ce lieu, le temps n'a pas vraiment pris, et la guerre est un bourdonnement lointain. Le capitaine de Boëldieu, officier et aristocrate français, se rapproche naturellement du commandant allemand von Rauffenstein du fait de leur éducation commune. Dans le même temps, de Boëldieu crée des liens avec ses compagnons d'infortune, pourtant de grade militaire inférieur et d'origines sociales autres : un fils de banquier juif, un mécanicien parisien, un instituteur d'école. Elle est là, la Grande Illusion. Celle qui fait que dans des circonstances exceptionnelles, pour un instant, on peut croire à l'universalité de l'humanité. Mais dès que cette bulle éclatera, les personnages devront choisir entre leurs réflexes de classe ou les nouveaux liens qu'ils ont créés. (Film disponible à la bibliothèque)

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Novembre 2018 // Vol. 33 // N° 7 // 212^e parution



YÉMEN

Page 1



BAILLARGEON, AUTODÉFENSE

Page 4



L'UQAM À LA FERME

Page 3

NOVEMBRE, IL Y A UN SIÈCLE

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

Que ce soit la tradition celte de l'Halloween, arrivée aux Amériques par les colons irlandais et écossais, ou le syncrétisme catholique qui a fusionné ces traditions païennes dans la célébration des défunts de la Toussaint, le mois de novembre est résolument le mois du « brrrr ». Le son de la peur des esprits et de la nuit qui tombe brutalement, tout comme celui de la brume et du froid qui investissent nos corps comme nos âmes. Les cultures ancestrales célébraient la saison des récoltes passées, et la vie qui quitte peu à peu les champs, dans l'attente d'une nouvelle saison. Les catholiques ont construit sur cette base un moment de souvenir de tous ceux qui nous ont précédés.

Cette année, novembre apporte un autre évènement qui fait froid dans le dos et appelle au souvenir. Il y a cent ans, les cloches de toutes les églises d'Europe et (probablement) du Canada, se mettaient à sonner. Le 11 novembre 1918, l'armistice était signé et le canon se taisait enfin sur les malheureux qui avaient passé quatre ans, trois mois et quatorze jours dans la boue, la puanteur, le froid, la faim et bien sûr la peur. Une libération aussi pour celles et ceux qui espéraient leur retour.

La tragédie de ce conflit, c'est d'avoir envoyé quelques 10 millions d'hommes mourir sans raison particulière. L'assassinat d'un archiduc là-bas en Yougoslavie ne peut pas expliquer ce drame. Au Canada, se sont en tout 650 000 jeunes hommes, car on est soldat à 20 ans et pas à 40, qui vont participer au conflit en Europe. Il y aura 65 000 tués et 150 000 blessés,

On est soldat à 20 ans, pas à 40

soit un tiers de l'effectif qui a participé au conflit. A Sherbrooke, ce sont 248 noms d'hommes morts dans cette guerre qui sont inscrits sur le cénotaphe de la rue King, inauguré le 7 novembre 1926 devant une foule de 15 000 personnes (Marie-Eve Gingras, La Tribune, 9 novembre 2009). Un tel rassemblement nous laisse entrevoir quelle a été la portée de ce conflit, pour les Sherbrookoises et Sherbrookoises. D'autres souvenirs sont présents dans la ville : rue de Vimy, du nom d'une colline en France où sont morts 3 600 Canadiens et Britanniques et qui abrite aujourd'hui le mémorial des soldats canadiens morts en France; rue d'Ypres, ville de Belgique où quatre batailles majeures se sont déroulées entre 1914 et 1918, avec l'utilisation pour la première fois des gaz de combat (pour un total côté alliés de 700 000 morts, blessés et disparus); rue de Courcellette du nom d'un village de France où les troupes canadiennes ont combattu pour la première fois dans cette guerre, avec le premier engagement des chars de combats.

Des chiffres à donner le tournis et la nausée, la Première Guerre mondiale en a à chaque ligne de son histoire. Un parmi tant d'autres, lu dans « Putain de guerre » de Jacques Tardi : un défilé par rang de 8 sur les Champs Élysées de tous les soldats français morts pendant la guerre prendrait 12 jours et 12 nuits...

Les célébrations du 11 novembre se déroulaient avec des représentants des anciens combattants de la guerre. Pour les enfants et jeunes hommes qui voyaient ces vieillards en uniforme, la Grande Guerre restait une affaire du passé, qui ne concernait que des « vieux ». Tous ces vieux sont morts maintenant. Il reste nous, les jeunes incrédules de l'époque. Pour donner du corps à ce carnage et ce gâchis d'histoires individuelles, les mots de Jacques Tardi – encore et toujours lui lorsqu'il s'agit de cette « putain de guerre » – rappellent l'humanité des noms gravés sur les monuments de souvenir : « Le 11 novembre, on médaille un « vieillard ». Il avait vingt ans en 1915 et on l'a dépossédé de sa jeunesse et de son avenir. Alors, te moque pas... ».

D'ISTANBUL ET RIYAD À... MÉGANTIC

Pierre Jasmin, Mouvement Québécois pour la Paix

ON COMPREND TRÈS BIEN LES JOURNALISTES D'ÊTRE VIVEMENT CHOQUÉS PAR L'ASSASSINAT DE MANIÈRE BARBARE DE LEUR COLLÈGUE JAMAL KHASHOGGI DANS UNE AMBASSADE (!) EN TURQUIE. MAIS L'ATTENTION INTERNATIONALE DOIT SE RÉSERVER UN GROS MORCEAU D'INDIGNATION POUR LA SAUVAGE GUERRE MENÉE PAR L'ARABIE SAOUDITE, BONNE ALLIÉE DU CANADA, CONTRE LE YÉMEN. SELON UNICEF, QUI A BESOIN DE NOS DONS, DEUX MILLIONS D'ENFANTS Y SOUFFRENT DE MALNUTRITION AIGÜE, 54 % DES CENTRES DE SANTÉ N'Y SONT PLUS EN ÉTAT DE FONCTIONNER ET SEIZE MILLIONS DE PERSONNES, DONT PLUS DE LA MOITIÉ D'ENFANTS, SONT EN DANGER DE MORT, SANS ACCÈS À DE L'EAU POTABLE NI PAR CONSÉQUENT À UNE HYGIÈNE MINIMALE DE BASE.



Photo prise au Yémen attaqué par l'Arabie saoudite.

Le Canada a vendu à l'Arabie saoudite des blindés de General Dynamics Ontario négligemment qualifiés de « jeeps » par Justin Trudeau à Tout le monde en parle. Réinvité dimanche le 21 octobre dernier, il a dit « ne pas exclure l'annulation de la vente d'armes ». Sa décision semble toujours reportée, alors que le même jour, la conservatrice chancelière Angela Merkel suspendait les exportations d'armes allemandes vers l'Arabie saoudite.

La complicité canadienne avec les bombardements de l'OTAN en Libye en 2011 en conquête du pétrole (pour lequel on achète au pays un pipeline à 4,5 milliards de \$) aggrave le nombre de réfugiés, à 68,5 millions selon le Haut-Commissariat des Réfugiés (ONU).

Dès février 2014, les Artistes pour la Paix dénonçaient le ministre conservateur des Affaires Étrangères, John Baird et son contrat de 15 milliards de \$ à un pays guerrier, le dernier au monde pour les droits des femmes, parmi les derniers pour les droits des homosexuels (LGBT), ainsi que pour le droit d'exercer une religion autre que wahhabite et où toute opposition à la royauté est passible de mort; ou de coups de fouet, comme l'a appris Raïf Badawi qui croupit encore en prison pour de simples écrits appelant à plus de justice,

au désespoir de sa valeureuse épouse et de ses trois enfants établis à Sherbrooke.

Anne-Marie St-Cerny, une des vedettes du récent Salon du Livre de Sherbrooke, décrit dans son enquête criminelle intitulée Mégantic, les méfaits du ministre Baird : « À la tête du ministère des Transports, John Baird a offert un cadeau très précieux aux sociétés ferroviaires. Faisant totalement fi de nombreux rapports dont celui du Conseil canadien de la sécurité pourtant inquiétant sur une série de déraillements majeurs, Baird a en effet confirmé l'autorité totale des sociétés privées en matière de réglementation de la sécurité ferroviaire au Canada, leur déléguant le pouvoir d'écrire leurs propres règles de sécurité et de s'auto-surveiller. En prime, Baird s'est assuré de bander les yeux de Transports Canada, l'a édenté et lui a lié les mains ».



Le Ministre des Affaires étrangères John Baird à Riyad, en Arabie Saoudite le 20 Mars 2012.

En 2010, Baird passe au ministère de l'Environnement, peu de temps après avoir fait « entendre cette fameuse réplique : Que la cause [du réchauffement climatique] soit liée à l'activité humaine, ça, vraiment! C'est une surprise pour moi. » Il permettra l'acheminement du pétrole en des conditions d'insécurité totale, comme il avait commencé sa carrière comme ministre en Ontario par une croisade musclée envers l'incarnation du « bois mort » de la société : les assistés sociaux et les handicapés!

« Baird a acquiescé à l'une des requêtes les plus pressantes de l'industrie ferroviaire depuis des années : lever l'obligation d'obtenir l'approbation du Ministère pour faire circuler des trains pourvus d'un seul membre d'équipage ». Laissé seul pour appliquer les freins du train fou qui allait dévaler la pente le 6 juillet 2013 et causer 47 morts à Mégantic, Thomas Harding est l'objet d'une réelle compassion de la part de l'auteure St-Cerny, comme de la population de Mégantic, satisfaite de l'acquiescement de celui désigné bouc émissaire par l'élite criminelle. Sept jours après la tragédie, le successeur conservateur de Baird « Denis Lebel jugera souhaitable de se retirer en douce du ministère des Transports », sans déclencher une Commission royale d'enquête, aussi refusée par ses successeurs, la conservatrice Lisa Raitt et le libéral Marc Garneau.

Baird a rejoint le secteur privé en 2015. Devinez où? Au CA du Canadien Pacifique qui avait payé un demi-million de dollars à World Fuel Services Inc. le 1^{er} juillet 2013 pour le transport du pétrole faussement étiqueté qui explosa à Mégantic et au CA de la société minière Barrick Gold, qui avait poursuivi Écosociété pour la publication en 2008 de Noir Canada d'Alain Deneault. Un dernier mot : si la photo vous a inspiré comme premier réflexe « ah, la burka, chu pas capable », faites vite soigner ce qui pourrait bien être une haine racisée.

DANS CETTE PARUTION

Dans cette parution n° 212 d'Entrée Libre vous pourrez lire :

- l'Éditorial du Collectif, qui fait le lien entre la fête des morts et les mots de la Première Guerre mondiale;
- la chronique cinéma, sur un film intrigant et bien rythmé;
- la chronique du B.S., qui justifie plus que jamais que Entrée Libre lui ait donné une tribune pour s'exprimer;
- une interview exclusive de Normand Baillargeon, parce que la lutte c'est tous les jours;
- un texte édifiant sur la réalité au Yémen;
- une autre interview exclusive de la relève agricole en Estrie.

DANS LA PROCHAINE PARUTION

Dans la prochaine parution, vous trouverez :

- une nouvelle entrée du journal intime de Steve le Bienheureux (il faisait juste relache);
- le palmarès 2018 d'entrée Libre : alors écrivez-nous pour nous dire qui pour vous est :
 - la personnalité Québécoise/Internationale de l'année;
 - le film Québécois/International de l'année;
 - l'album musical Québécois/International de l'année;
 - l'événement Québécois/International de l'année;
- une enquête sur un Noël autrement : sans cadeaux, sans sapin ou sans prières. Quelles sont les différentes façons de fêter Noël. Interrogez votre entourage puis envoyez-nous votre reportage;
- un nouveau texte inédit que l'on n'avait pas vu venir, parce que l'on ne peut être au courant de tout.

Bref, Entrée Libre c'est chez vous, et on a hâte de vous lire et de vous rencontrer!

AVIS AUX ORGANISMES

La volonté de servir de moyen d'expression aux organismes de la ville de Sherbrooke se trouve au cœur de la mission de notre organisation médiatique. Vous pouvez profiter de notre présence de différentes façons.

Calendrier communautaire et section « En bref »

Annoncez vos activités réalisées ou à venir, gratuitement, par l'entremise de notre calendrier communautaire et de notre section « En bref ». Décrivez votre activité à l'adresse journal@entreelibre.info.

Rédaction d'articles

Proposez un article de fond en lien avec la mission de votre organisme. Vous pouvez exposer une problématique sociétale vous préoccupant, ou présenter le compte-rendu d'une activité que vous avez organisée.

Publicité

Payez une publicité. Cela vous permet de bénéficier d'un maximum de visibilité pour diffuser le message de votre choix. Par la même occasion, vous soutenez financièrement un journal communautaire (génial!!) Vous pouvez nous contacter à l'adresse journal@entreelibre.info pour obtenir notre grille tarifaire et notre calendrier de parution, ainsi que pour avoir plus d'informations.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Evelyne Papillon, Jean-Benoît Baron,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier

Collaboration

Sarah Beaudoin,
William Champigny-Fortier,
Pierre Jasmin,
Marie-Danielle Larocque,
Fanie Lebrun, Hubert Richard

Correction et révision

Evelyne Papillon

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par

les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Merci de votre soutien!

LE NOUVEAU VISAGE DE L'AGRICULTURE

Sylvain Vigier

DEUX UNIVERSITAIRES QUI VEULENT « CHANGER LE MONDE », CELA DONNE LA FERME MARAÎCHÈRE LA JOUAL VERT À COOKSHIRE-EATON. LAURIE BUSH ET PIERRE-ANTOINE JACQUES ONT DÉCIDÉ DE METTRE LES MAINS DANS LA TERRE POUR NOURRIR LEUR COMMUNAUTÉ. ENTRETIEN AVEC PIERRE-ANTOINE SUR LE SENS ET LES DÉFIS DE CE CHOIX DE VIE.

Entrée Libre : Comment a été créée la ferme de la Joual Vert?

Pierre-Antoine : nous avons racheté l'entreprise qui exploitait déjà les terres que l'on cultive. Nous avons donc créé une nouvelle entreprise mais à toute fin pratique pour la clientèle cela n'a rien changé. Cette ferme existait depuis 2 ans sur le site actuel de Cookshire et ils ont décidé de vendre. Ça a été pour nous une occasion en or car ça n'arrive pas souvent que des petites entreprises comme ça soit à vendre. Le problème au Québec généralement c'est la taille des terres agricoles. Donc de trouver des entreprises abordables à moins de 100 000 \$, c'est pas évident. On possède le matériel comme les serres et le matériel roulant, puis on loue une parcelle de terrain et des droits d'accès à des espaces de rangement. Nous avons fait un emprunt avec la financière agricole du Québec, qui est une institution provinciale qui garantit les prêts auprès des institutions financières. Puis nous on a mis chacun une mise de fonds de base pour acheter tout ça. On a un terme de 7 ans pour rembourser notre prêt. La financière agricole elle est vraiment là pour soutenir les agriculteurs. Elle offre même un congé de remboursement de capital pendant un certain temps suivant si ça va bien ou pas.

Entrée Libre : Maintenant que la saison se termine, quel est le bilan de votre 1^{ère} année d'exploitation?

Ça a été très difficile (rires)! Sur beaucoup d'aspects. Dans ce métier on est à la merci de la météo et le printemps a été un peu lent à s'installer donc la chaleur était tardive et ça a chamboulé notre plan de production. Ça fait 4 ans que je travaille avec des serres, mais il n'empêche que changer de site c'est tout un nouvel apprentissage. S'habituer au site c'est quelque chose de complexe : par exemple on avait un problème de mauvaise herbe, le galinsoga, qui est assez difficile à éradiquer. Je n'avais jamais rencontré cette mauvaise herbe dans le passé et je n'avais jamais imaginé que ça serait aussi problématique. C'est sûr qu'en régie biologique les solutions sont plus difficiles : on a recours au sarclage manuel,

et ça pose son lot de défis. Mais c'est un choix que l'on fait de ne pas avoir recours aux produits chimiques.

Qu'est-ce que ça fait un maraîcher en hiver?

Ca fait toutes sortes de jobines! Parce que pour produire en hiver c'est possible, mais les couts de chauffage sont prohibitifs. À tout le moins les investissements nécessaires pour avoir des systèmes qui sont très performants au niveau du chauffage comme la géothermie ben y'a peu de fermes qui peuvent se le payer. Mais l'enjeu (en hiver) ce n'est pas tellement la température : il fait froid mais il y a aussi un manque de lumière et donc la courbe de croissance est ralentie. Donc un maraîcher ca travaille moins l'hiver, ça en profite pour faire de la plano, pour réparer le matériel, faire tout ce qu'on n'a pas eu le temps de faire pendant la saison. Mais généralement, il faut se trouver un autre petit emploi. Mais le but c'est aussi de se tirer suffisamment de revenus pour prendre congés pendant la saison hivernale, parce qu'on se le cachera pas c'est très très exigeant physiquement et que c'est bien important d'avoir un moment de repos, prendre le temps de recharger les batteries.

Tu étais étudiant à Montréal, puis tu viens t'installer sur une ferme en Estrie. Quel est ton parcours?

En fait je viens de Sherbrooke, j'ai grandi et étudié là puis à l'université je suis allé brièvement à Montréal pendant 2 ans. J'étudiais en Sciences Politiques à l'UQAM. Ça a été une période difficile pour moi l'université, une période de remise en question à savoir ce que je voulais faire dans la vie. Puis curieusement moi je ne suis pas issu du monde agricole, mais c'est à l'université, à Montréal, que j'ai eu un flash sur le maraîchage. J'avais un cours en sciences politiques sur les mouvements sociaux puis y'en a un qui traitait de l'agriculture urbaine et de l'implication citoyenne à travers ce mouvement-là. C'est à ce moment que j'ai accroché. Au début, l'agriculture urbaine je trouvais ça super intéressant, mais plus tard j'en ai vu les limites pour en faire un métier car c'est un circuit à plus petite

échelle donc je me suis tourné vers le maraîchage plus intensif.

Donc tu avais déjà travaillé dans le maraîchage avant de reprendre la Joual Vert?

Oui, parce qu'après l'université j'ai loué une terre sur la rive sud à 30 minutes de Montréal, et c'est là que j'ai fait mes premières expériences agricoles.

Sans formation, sans rien?

Non, autodidacte! J'ai mordu la poussière plusieurs fois, mais on apprend vite. Un des désavantages d'être autodidacte c'est que c'est très difficile, qu'on avance à tâtons, mais comme on est tout le temps un peu dans la merde, on n'a pas le choix d'apprendre vite (rires)! C'est du courage ou de la naïveté.

Sur la page web de la Joual Vert tu écris : « Faire ce métier, c'est relever le défi de tracer un nouveau visage à l'agriculture ». Tu peux expliquer à quoi ressemble ce nouveau visage?

Le choix de ce travail là, c'est aussi l'aboutissement d'une réflexion à savoir comment mon action politique allait s'incarner dans la vie de tous les jours. Quand j'étais à l'université c'était un enjeu : tout devenait politique pour moi et à un moment donné c'était très très lourd à porter. Je cherchais une manière d'incarner un certain changement dans la vie. Pour moi ça a fait beaucoup de sens d'occuper un emploi qui avait un impact vraiment positif sur l'environnement, qui est une forte préoccupation pour moi, ça a comme été une révélation. C'est un métier qui fait du sens pour moi parce que j'ai une réalisation concrète à la fin de la saison : j'ai réellement fait pousser des légumes. Je fais ça puis je vois l'impact aussi : quand tu vas au supermarché puis que tu vois tes tomates qui viennent du Mexique alors que tu sais que tu es tout à fait capable d'en faire pousser ici au Québec, ben l'impact est facile à réaliser. Je trouver ça important que ce type de fermes là se multiplient au Québec parce qu'il n'y en a pas assez. C'est dire qu'il y a encore trop de tomates du Mexique sur nos étals. Il devrait y avoir des tomates du Québec partout, à tout le moins en pleine saison, ça devrait être la norme.

Un nouveau visage à l'agriculture, c'est peut-être de faire partie de cette nouvelle génération là d'agriculteur qui essaye de contribuer à offrir des produits locaux aux québécois.

Qu'est-ce que tu appelles être un « fermier de familles »?

C'est une expression qui a été popularisée par le Réseau Équi-Terre pour promouvoir l'agriculture soutenue par la communauté. Tout le principe classique de la formule des paniers, de paiement à l'avance au début de la saison pour donner une avance aux producteurs pour qu'ils puissent payer leurs intrants, leurs semences, puis produire pendant un nombre défini de semaines. Donc là l'idée derrière tout ça c'est vraiment de développer un lien privilégié avec le client. Donc là on ne devient pas juste des agriculteurs anonymes dont on ne connaît pas les visages quand on achète les produits sur les rayons des supermarchés. C'est vraiment de développer un lien, de savoir que l'on nourrit telle famille, que telle famille nous soutient. À un moment donné de prendre acte de leurs préférences aussi de ce qu'ils veulent. Donc moi je trouve ça intéressant quand je suis au marché et que quelqu'un me dit "moi j'aime tellement tel truc, en avez-vous?" et là tu te dis "ah merde j'en ai pas", et cette personne-là elle me fait confiance alors ça va me faire plaisir, ça va être un honneur de mettre une note à mon calendrier de production puis de lui en produire. C'est là que ça devient plus qu'un rapport marchand.

Ça veut dire quoi « l'autonomie alimentaire »? Concrètement ça passe par quoi pour une région comme l'Estrie ou une ville comme Sherbrooke?

L'autonomie alimentaire c'est très très large. On ne sera jamais en mesure de tout produire, ça c'est bien entendu. Mais là où on espère opérer un changement c'est que les gens réalisent que c'est tout à fait possible de consommer de manière local le plus possible. Cette autonomie alimentaire là, ça passe pas nécessairement par devenir tous des agriculteurs, même si j'encourage tout le monde à mettre ses mains dans la terre dans un petit jardin personnel, mais c'est pas un prérequis. Cela dit, on a tellement de ressources, de bonnes terres agricoles en Estrie et au Québec en général, que je pense que c'est tout à fait possible de produire probablement 100 % de notre production végétale ici (en Estrie). Les légumes, les céréales, le lait, la viande... La majorité on est capable de le produire. Et si on se forçait réellement, on serait probablement capable de tout

produire ça même en hiver, ou à tout le moins planifier les récoltes pour avoir des surplus de conservation pour passer tout l'hiver. Mais une chose est certaine : en Estrie pour un maraîcher, tout est possible, ça c'est clair! C'est une question de volonté politique et d'habitudes de consommation, et peut être d'éducation aussi. Manger local, 12 mois par année au Québec, c'est possible, c'est pas une utopie.

Pour conclure, une idée cuisine pour un légume d'automne?

Évidemment l'automne c'est la saison des courges, moi j'encourage les gens à lâcher les butternuts et lâcher les spaghettiis. C'est les deux courges les plus populaires, et puis il en existe tellement d'autre sortes qui sont fascinantes, qui sont super bonnes. Moi par exemple ma préférée c'est la red kuri (ou potimaron). Personne la connaît! Tout le monde la trouve belle au marché parce qu'elle est orange mais on la trouve jamais nulle part au supermarché. C'est une courge orange-rouge et en forme de poire. Je trouve la chaire super sucrée. Je la fais en cubes. Par exemple coupée en cubes avec carry et cannelle dans la poêle et l'accompagnement c'est un peu au choix.

Un légume que j'ai découvert, mais c'est plus en été, c'est les pâtisseries. Ça a été cette année mon pire flop au niveau des ventes, j'en vendais jamais jamais jamais! C'est dans la même famille que les courgettes, au lieu d'être allongés ça ressemble à une soucoupe volante. C'est aplati, ça a des rebords dentelés, c'est vraiment cent fois meilleur qu'une courgette, c'est moins gorgé d'eau, c'est plus gouteux, ça goute un peu comme le beurre. Moi pour vrai entre des pâtisseries puis des courgettes je prends des pâtisseries n'importe quand! Puis ça se cuisine comme la courgette : en tranche, sur le BBQ, dans la pizza, poilé dans du beurre, peu importe. Mais personne ne connaît les pâtisseries : j'ai dû en passer un ou deux dans toute la saison, et tous ceux qui en ont acheté et l'ont cuisiné m'ont dit "au mon Dieu c'est tellement meilleur que les courgettes" mais c'est une question d'habitude : on n'en trouve jamais au supermarché. On trouve toujours les courgettes vertes, les pâtisseries jamais jamais jamais, donc les gens ne connaissent pas ca...

NORMAND BAILLARGEON DIRAIT...

Fanie Lebrun

LE 11 OCTOBRE 2018 EST À MARQUER AU CALENDRIER POUR AVOIR BU EN DIRECT LES PAROLES M. NORMAND BAILLARGEON, PRÉSENT AU TREMPLIN LORS DU DÎNER-CAUSERIE À SAVEUR DE MILITANCE ET EN TANT QUE PRÉSIDENT D'HONNEUR DU SALON DU LIVRE DE L'ESTRIE. ILLUSTRE PERSONNAGE PLURIDISCIPLINAIRE, IL EST ÉCRIVAIN, ESSAYISTE, CHRONIQUEUR, HISTORIEN DE L'ANARCHISME, ACTIVISTE DU « COLLECTIF POUR UNE ÉDUCATION DE QUALITÉ », IL A REMPORTÉ LE PRIX QUÉBEC SCEPTIQUE 2005 POUR LE PETIT COURS D'AUTODÉFENSE INTELLECTUELLE, UN LIVRE SUR L'ÉDUCATION À LA PENSÉE CRITIQUE.

Selon le politologue Jean-Marc Pottier, « Les ouvrages du philosophe Normand Baillargeon, écrits dans un style vif et limpide, sont imprégnés par la philosophie analytique, portés par les valeurs du Siècle des Lumières et les aspirations du courant anarchiste. »

Avant de mettre en branle le contact pour l'entrevue avec lui, j'interpelle le grand public dont un papa Jean-Sébastien et deux jeunes de secondaire V, Thomas (son fils) et Alexander (son ami). On échange sur l'éducation, les améliorations à faire et autres. Ça fait du beau jus d'entrevue à ajouter au contenu de la cause. « Ok, je sens qu'il y a quelque chose qui se passe » me dis-je pour oser m'adresser à M. Baillargeon. Allez courage, faut bien faire la courroie de transmission et permettre à ceux qui n'étaient pas dans la salle de goûter la sauce du propos!

Les questions sont parties par courriel et le soir même se présente au hasard un passage du livre « Vivre : La psychologie du bonheur » de Mihaly Csikszentmihalyi. Ce psychologue hongrois, à l'origine du flow, nous entretient sur « l'expérience optimale par l'esprit- Les bonnes choses de la vie ne proviennent pas seulement des capacités sensorielles, mais aussi (et surtout) de notre habileté à penser et à traiter l'information. » Oui tripper fort à penser... « Il est important de noter que la philosophie et la science- ces fleurons de l'esprit humain- ont été inventées et se sont développées parce que les humains aiment penser. Si ce n'était pas le cas, il est peu probable que les disciplines que nous connaissons aujourd'hui existeraient. »

Puisque la vie est faite de liens, vous comprendrez bien que comme Raoul disait : Tout est dans tout! Avant de vous laisser lire M. Baillargeon, cela valait le coup de vous faire voir les dessous d'un journal citoyen qui roule avec des bénévoles et leurs élans de créativité!

Entrée Libre : Par l'arrivée d'un nouveau gouvernement s'étant prononcé pour que le Québec se dote d'« un des meilleurs systèmes d'éducation au monde d'ici 2020 », nous souhaitons

connaître votre avis concernant les éléments sur lesquels celui-ci devrait se pencher pour mettre de l'avant cette mission d'envergure.

Serait-il préférable d'avoir une société au service de l'éducation et non l'inverse?

Normand Baillargeon : Je pense qu'il faut et qu'il est possible de viser les deux. Mais pour en discuter, il est important de distinguer éducation et scolarisation.

L'école, sa fréquentation, et donc la scolarisation, tout cela est un moyen d'acquérir de l'éducation. Mais on peut l'acquérir autrement — en pratiquant l'école à la maison ou en faisant appel à des tuteurs, par exemple.

Nos écoles dispensent de l'éducation; mais elles font plus : elles socialisent, forment des citoyens et préparent à l'emploi. En ce sens, elles sont (largement) au service de la société; mais dans leur fonction d'éduquer elles sont, ou du moins devraient être, au seul service de l'éducation. Il y a donc à chercher et trouver un délicat équilibre entre nos demandes envers l'école et à s'assurer que ses autres fonctions, celle de qualification notamment, n'empiètent pas, au point de la dénaturer, sur celle d'éducation.

EL : Est-ce que d'éduquer les jeunes à la pensée critique permettrait une éducation à la vie au-delà d'une acquisition stricte de connaissances?

NB : La pensée critique, cruciallement importante, est une faculté cognitive de haut niveau. Elle

nécessite impérativement des connaissances pour s'exercer et elle est même en quelque sorte circonscrite un domaine dans lequel on possède des connaissances : on dit qu'elle est spécifique à un domaine. Il faut donc viser simultanément la transmission de vastes connaissances dans de nombreux domaines et le développement, progressif, de la pensée critique dans les divers domaines où l'on a transmis, acquis, des connaissances. La pratique de la philosophie pour enfants semble être prometteuse sur ce plan. Je pense que cela est très important pour une éducation à la vie.

EL : À quoi reconnaît-on qu'il est temps de tenir une « Commission Parent 2.0 »?

NB : Je pense que deux grands ensembles d'arguments militent en sa faveur. Le premier est que l'immense travail accompli par la Commission Parent date d'un demi-siècle et qu'il est normal de réviser nos acquis, de revenir sur nos bons et moins bons coups à la lumière de la nouvelle donne sociale, politique et économique. Mais aussi, depuis trop longtemps, nous procédons en éducation par réformes ou réformettes sans vision d'ensemble. Il est temps de repenser globalement et collectivement les finalités que nous entendons donner à l'éducation et les moyens que nous entendons déployer pour les atteindre.

EL : Comment déterminer une « personne indépendante » et composer une consultation pu-

blique?

NB : Ce n'est pas facile et il faudra soigneusement y réfléchir. Mais il ne manque pas de personnes indépendantes et informées au Québec. Le plus délicat, je pense, sera de nous donner du temps de travail, de consultation et de réflexion. La Commission Parent a mis des années à accomplir sa tâche.

EL : Pourquoi utiliser des données probantes et pertinentes?

NB : Les données probantes, là où elles existent, nous disent, avec un degré de probabilité variable, ce qui fonctionne mieux ou bien et ce qui ne fonctionne pas ou mal. Ces informations, là où elles existent, sont cruciales. Elles ne nous disent pas tout, sont muettes sur les fins que l'on doit viser, ne sont souvent pas décisives, mais elles sont nécessaires. Elles sont aussi, hélas, méconnues, parfois même ignorées en éducation.

EL : Que répondriez-vous à un jeune du secondaire qui souhaiterait des périodes plus courtes pour avoir plus de cours différents?

NB : Je lui dirais que c'est bien compliqué de décider d'un cursus scolaire et qu'on fait de notre mieux. Je l'écouterai en lui rappelant nos contraintes (les disciplines choisies, le temps (limité) imparti, etc.) et en lui demandant ce qu'il proposerait pour faire mieux.

Cette dernière question est issue de la conversation avec Thomas et ce qu'il changerait de ses 5 dernières années au secondaire, soit la diversité et la durée des cours. De son côté, Alexander avait mentionné qu'il fallait plus de par cœur, par exemple en mathématiques avec les tables de formules. Oui, oui plus de par cœur.

Ce jeune a partagé une opinion

qui rejoint les propos de Mihaly Csikszentmihalyi, où « la connaissance était synonyme de mémorisation. (...) l'apprentissage par cœur de structures d'informations complexes est loin d'être une perte de temps et d'effort. Une intelligence qui a du matériel à son service est beaucoup plus riche (mieux équipée) que celle qui en est dépourvue. On ne peut considérer que créativité et par cœur sont incompatibles. La plupart des grands scientifiques — même les plus novateurs — ont mémorisé de la musique, de la poésie et une foule d'informations dans divers domaines. »

Ainsi, en discutant avec des jeunes, on s'abreuve de leur vécu, de leur opinion. Lorsque l'on interpelle un parent, on y trouve un autre angle, celui des souhaits et constats. « Bien que le parent est le 1er responsable de l'éducation à la vie puisqu'il offre la « fondation » et le contenu pour plus tard, il se peut qu'avec le temps, on a peut-être moins de contact fréquent avec nos enfants, de par l'horaire, l'école, les activités, etc. » soutient Jean-Sébastien. Peut-être n'est-il pas le seul à se questionner sur le « temps d'antenne réduit peu à peu en fréquence, bien que c'est maintenant encore plus important de cultiver le sens critique à l'âge of data et de tous les médias accessibles. »

« Se trouver à l'écoute des jeunes aussi, pour diminuer les biais. Comment on peut entrer cela dans le cursus? Malgré les nombreuses réformes depuis les années 90, je me questionne pour mes neveux et nièces lorsqu'ils sortiront du secondaire, est-ce qu'ils auront les outils pour s'y retrouver? Sinon mon souhait, c'est que les adultes, parents ou non, soient des moteurs pour créer des contenus de qualité en étant des exemples d'ouverture, sans jugement et qu'ils soient aussi des promoteurs d'esprit critique. » ajoute-t-il.

En référant aux aptitudes intellectuelles, M. Csikszentmihalyi souligne que « sans elles, les gens peuvent être captifs des médias, des démagogues ou des exploités de toutes sortes. Sans la capacité à pourvoir à sa propre information, sans son système symbolique portatif, l'esprit sombre facilement dans le chaos. »

L'éducation mérite d'être planifiée et abreuvée de diverses sources, qu'elles soient issues de la théorie, des résultats de recherche, du vécu des jeunes, etc. Peut-être en ferions-nous même une éducation 3.0 dans les moyens à former et développer un être humain?



LANCEMENT DE LA CAMPAGNE « DE TRAVAILLEUSES À CHÔMEUSES, MÊME INJUSTICE, MÊME COMBAT! »

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie (MCCE)

LE MOUVEMENT AUTONOME ET SOLIDAIRE DES SANS-EMPLOI (MASSE) DONT LE MOUVEMENT DES CHÔMEURS ET CHÔMEUSES DE L'ESTRIE (MCCE) EST MEMBRE, LANCE SA CAMPAGNE « DE TRAVAILLEUSES À CHÔMEUSES, MÊME INJUSTICE, MÊME COMBAT! » QUI VISE À DÉFENDRE L'ACCESSIBILITÉ À L'ASSURANCE-CHÔMAGE DANS UNE PERSPECTIVE FÉMINISTE.

« L'assurance-emploi, telle qu'elle existe actuellement, est sexiste parce qu'elle échoue à prendre en considération des réalités qui diffèrent selon les sexes » explique Denis Poudrier, coordonnateur du Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie. « Les travailleuses occupent davantage d'emplois à temps partiel et sous rémunérés et pour ces raisons, elles sont plus souvent inadmissibles aux prestations, en reçoivent moins longtemps ou encore, leur indemnité est moindre que celle des travailleurs ». Quant aux femmes perdant leur travail durant leur congé de maternité et de parentalité ou peu de temps après la fin de celui-ci, elles ne peuvent se prévaloir des prestations d'assurance-emploi pour lesquelles elles ont pourtant cotisé. Devant ces constats, le MCCE et ConcertAction femmes Estrie entreprennent la campagne « De travailleuses à chômeuses, même injustice, même combat! » avec

un double objectif. Nous voulons, d'une part, outiller la population à comprendre les rouages de cette loi complexe afin de mieux défendre leurs droits. D'autre part, nous ferons valoir auprès des élu-e-s fédéraux - à travers une pétition et différentes actions régionales et nationales, les inégalités découlant de la Loi sur l'assurance-emploi à laquelle nous demandons des changements précis pour contrer l'appauvrissement des femmes. Pour Marie-Danielle Larocque, agente à la vie associative chez ConcertAction femmes Estrie, « Le premier ministre Justin Trudeau s'est fait élire avec la promesse d'améliorer l'accessibilité au chômage et, depuis son élection, il multiplie les sorties publiques en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes. Cette campagne sera l'occasion de rappeler aux libéraux les idées qu'ils et elles ont défendues avant de prendre le pouvoir et d'exiger des modifications substantielles au régime

d'assurance-chômage avant les prochaines élections fédérales ».

ConcertAction femmes Estrie est un réseau féministe régional, créé pour répondre à des besoins de liaison, de concertation et de solidarité. Avec ses groupes membres, CAFE intervient dans une pluralité de domaines tels la santé, l'éducation, la lutte contre la pauvreté et la violence, le développement social et l'accès aux instances décisionnelles.

Le Mouvement autonome et solidaire des sans-emploi (MASSE) rassemble 15 groupes de défense des droits et constitue le plus important regroupement de chômeurs et chômeuses au Québec. La campagne « De travailleuses à chômeuses, même injustice, même combat! » se poursuivra jusqu'au printemps 2019. L'ensemble des outils de la campagne sont disponibles sur le site Internet du MASSE au lien suivant : www.lemasse.org/category/femme.

UNE REPRÉSENTATION PARITAIRE DES TOPONYMES À SHERBROOKE?

Sarah Beaudoin et Marie-Danielle Larocque, Collective Sherbrooke Féministe

À L'AUTOMNE 2017, EN PLEINE CAMPAGNE ÉLECTORALE MUNICIPALE, LA COLLECTIVE SHERBROOKE FÉMINISTE ORGANISAIT UNE MARCHÉ EXPLORATOIRE AU CENTRE-VILLE OÙ ELLE DÉNONÇAIT LE MANQUE DE REPRÉSENTATIVITÉ DES FEMMES À SHERBROOKE, NOTAMMENT AU NIVEAU DES TOPONYMES. SI L'ON SE FIE AUX RÉCENTS PROPOS TENUS PAR LE PRÉSIDENT DU COMITÉ DE TOPONYMIE DE LA VILLE, UN AN PLUS TARD, CETTE TENDANCE N'EST PAS EN TRAIN DE CHANGER OU DU MOINS, TROP PEU RAPIDEMENT. COMBIEN DE FOIS FAUDRA-T-IL ENCORE ABORDER CE SUJET POUR QU'IL Y AIT DES CHANGEMENTS CONCRETS?

En 2015, 54 % des noms des 1 700 rues de Sherbrooke étaient en lien avec une personnalité. De ce nombre, 11 % étaient des noms de femmes et 89 % d'hommes. Les femmes composaient seulement 6 % des noms de rues dans toute la ville! Comme la majorité des noms sont tirés de la sphère publique, les femmes y sont peu représentées, car elles n'y avaient historiquement pas accès. Les toponymes choisis ne sont pas seulement des noms de rue. Ils sont le reflet de notre société passée et actuelle ainsi que des gens qui y ont contribué. Ce que démontre Sherbrooke en ce moment, c'est que les femmes n'en font pas partie. Au lieu de trouver des thématiques équestres ou florales

pour pallier le manque de toponymes féminins, pourquoi ne pas aller chercher ailleurs pour représenter les femmes équitablement? Le comité de toponymie de la ville, composé uniquement de représentants masculins (actuellement), semble à nouveau manquer de jugement et de vision.

Par exemple, Montréal a créé la Banque Toponym'Elles, un site interactif au sein duquel la population est invitée à proposer des noms de femmes qui ont marqué l'Histoire de la ville, à petite ou grande échelle, afin de rectifier le tir dans la toponymie municipale. L'objectif de la démarche est simple : que la représentation des femmes dans l'espace public soit

égalitaire, une valeur importante pour la Ville.

On pourrait penser que Sherbrooke est sur la bonne voie avec l'adoption d'une Politique de rédaction épïcène, la création d'un sous-comité Femmes, la nomination de trois femmes au conseil exécutif et une composition presque paritaire au Conseil municipal. Force est de constater qu'elle doit changer de cap rapidement au niveau de sa toponymie pour pallier les inégalités grandissantes des représentations féminines dans la ville. Même si l'Histoire a effacé plusieurs femmes, nous ne sommes pas collectivement tenu-e-s de faire la même chose.

UN COMITÉ FEMMES HISTORIQUE À LA VILLE DE SHERBROOKE

Marie-Danielle Larocque, ConcertAction femmes Estrie

À LA SUITE D'UNE DEMANDE ADRESSÉE AU CONSEIL MUNICIPAL PAR LA COLLECTIVE SHERBROOKE FÉMINISTE, APPUYÉE PAR DES DIZAINES D'ORGANISATIONS - DONT CONCERTACTION FEMMES ESTRIE - AINSI QUE DES CENTAINES DE CITOYENNES ET DE CITOYENS, LA VILLE DE SHERBROOKE A CRÉÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, UN COMITÉ FEMMES, LE 29 JUIN 2018.

Un siège Femmes a aussi été créé au Comité de développement social et communautaire (CDSC), un des comités qui a un pouvoir de recommandations au sein de l'appareil municipal sherbrookoise. Étant un sous-comité du CDSC, le comité Femmes traite des préoccupations liées aux femmes dans les activités municipales, notamment en matière de sécurité. Plus largement, il a comme objectif de réfléchir sur les différents domaines d'expertise de la Ville où l'amélioration des conditions des femmes pourra être faite, tout en considérant leur diversité.

Le comité est composé de sept sièges distincts réservés aux femmes : une personne occupant le siège Femmes au CDSC, une personne issue des communautés culturelles, une personne en situation de handicap, une personne issue de la diversité sexuelle et de genre, une représentante de l'organisme P.E.P.I.N.E.S, une citoyenne et une élue. Un siège pour une personne aînée sera ajouté. ConcertAction femmes Estrie, en tant que table régionale des groupes de femmes, représente fièrement les femmes de tout horizon au CDSC. Sa déléguée siège d'office au Comité Femmes, en plus d'en être sa présidente. L'élue qui y siège est Mme Evelyne Beaudin, conseillère municipale dans le district du Carrefour.

Les avantages d'un comité Femmes

Outre celui de favoriser la participation citoyenne des femmes, un tel comité comporte plusieurs avantages. Il contribue d'abord au développement d'une vision globale qui, en tenant compte des préoccupations des femmes, est susceptible d'améliorer les

conditions de vie de la population en général. Il rend la ville plus accessible, inclusive et égalitaire en permettant aux femmes d'avoir une réelle influence sur leur environnement de vie. Le comité Femmes est un soutien aux élues dans leurs actions et leurs interventions ainsi qu'une ressource essentielle en termes d'expertise en condition féminine.

Sherbrooke, ville féministe?

Depuis les élections municipales de novembre 2017, la Ville de Sherbrooke a fait plus d'un pas vers l'égalité, dont certains sont historiques! Le conseil municipal se maintient dans ce qui est appelé la « zone paritaire », c'est-à-dire qu'il est composé d'au moins 40 % de femmes et de 60 % d'hommes élus. Mme Nicole Bergeron est la première femme à être nommée présidente du conseil exécutif, alors que celui-ci est composé de trois conseillers (outre le maire). De plus, Sherbrooke a adopté sa première Politique de rédaction épïcène, une des seules existantes au Québec au niveau municipal. Avec la création d'un comité Femmes, Sherbrooke démontre une belle ouverture face aux préoccupations et aux mobilisations de ses citoyennes. Nous espérons que les actions suivront pour l'amélioration concrète de leurs conditions de vie et pour le respect de leurs droits.

ConcertAction femmes Estrie est un réseau féministe régional, créé pour répondre à des besoins de liaison, de concertation et de solidarité. CAFE intervient dans une pluralité de domaines tels la santé, l'éducation, la lutte contre la pauvreté et la violence, le développement social et l'accès aux instances décisionnelles.

LA MEUTE

Jean-Benoît Baron et Evelyne Papillon

LORSQUE LA MYSTÉRIEUSE BANDE-ANNONCE DU FILM WOLFE EST SORTIE, METTANT EN VEDETTE SARAH-JEANNE LABROSSE (QUI N'APPARAÎT PAS AU GÉNÉRIQUE DU FILM), IL N'EN FALLAIT PAS PLUS POUR PIQUER NOTRE CURIOSITÉ DEVANT LE PREMIER LONG-MÉTRAGE DU JEUNE RÉALISATEUR FRANCIS BORDELEAU.

Le film met de l'avant une jeune génération ayant le mal de vivre, côtoyant le suicide et le trouble de santé mentale. Francis Bordeleau a eu l'idée du film, à la suite d'une rencontre avec Catherine Brunet (dans le rôle principal) dans une fête. Il décrit son film comme une œuvre autobiographique, inspirée de faits qu'il a vécus. Il n'a pas non plus attendu l'appui des institutions pour tourner son film; il avait l'opportunité de le faire, donc il est allé de l'avant. Mis à part Catherine Brunet, le long-métrage met également en scène Ludivine Reding (Fugueuse) et son frère Godefroy Reding (Tu dors Nicole), Antoine Pilon et Julianne Côté (qui introduit et clôt l'histoire d'un slam). Les actrices Mariloup Wolfe et Mylène Mackay participent également au long métrage dans des rôles secondaires.

On suit la vie débridée de Andy (Catherine Brunet) qui vit une histoire d'amour insatisfaisante avec Bibianne (Ludivine Reding). Son ex, Axel (Antoine Pilon) ne manquera pas de semer la zizanie en restant dans les parages et en se baladant avec une arme. On sent une influence de Xavier Dolan dans le côté mesquin de certains personnages et le mélange d'art et de musique actuelle. Par ailleurs, on trouve beaucoup de contrastes chaud-froid dans les images, comme dans l'ambiance du film qui passe de la fête à l'angoisse.

Le personnage de Manue (Léa Roy) est interprété avec justesse et démontre bien la complexité des

relations mère-fille et des amours non réciproques. Le petit frère de Bibianne, également son frère dans la vraie vie, est obsédé par les femmes, mais possède aussi une sagesse étonnante pour son âge. Dans l'ensemble, le jeu des comédiens est convaincant.

Au début du film, un intervieweur, que l'on ne voit jamais et dont l'identité est libre d'interprétation, tente de comprendre l'univers de jeunes qui ont vécu un drame commun. On passe d'entrevues senties à des retours en arrière, tout en vivant aussi des moments purement esthétiques et sensuels sur une trame sonore fort agréable, dont Pierre Lapointe (la pièce étant en intégralité). Si vous n'avez pas aimé le commentaire d'Hubert Lenoir lors de l'émission de Tout le monde en parle, vous ressentirez probablement un malaise devant la franchise qu'ont les jeunes à propos de leurs idées noires. Mais le film ne fait pas la promotion du suicide et l'amitié triomphe toujours des sentiments les plus dérangeants. C'est une période pour apprendre à se connaître, apprendre à s'apprécier et se définir à travers ses premières relations, rarement équilibrées. On aborde aussi la peur de faire comme tout le monde, d'avoir une vie qui manque de sens.

Et malgré tout cela, on rit par moments. Parce qu'il y a des bouts pathétiques à l'adolescence et parce que l'histoire est bien rythmée.



L'INDÉPENDANCE CONTRE LE NÉOLIBÉRALISME

William Champigny-Fortier

L'EFFONDREMENT DU PARTI QUÉBÉCOIS AUX DERNIÈRES ÉLECTIONS A PARFOIS ÉTÉ ASSOCIÉ À LA FIN DE LA POPULARITÉ DE L'OPTION INDÉPENDANTISTE, PARTICULIÈREMENT CHEZ LES JEUNES. D'APRÈS CERTAINS, IL SERAIT TEMPS D'ABANDONNER LE PROJET POUR SE CONCENTRER SUR D'AUTRES ENJEUX. CE N'EST TOUTEFOIS PAS MON AVIS, AU CONTRAIRE IL ME SEMBLE QU'IL EST TEMPS PLUS QUE JAMAIS POUR RÉANCRER L'INDÉPENDANCE DANS UN PROJET DE SOCIÉTÉ GLOBAL ET SURTOUT, D'EN FAIRE UNE ARME POUR LUTTER CONTRE LE NÉOLIBÉRALISME QUI MENACE NOTRE PLANÈTE.

Cependant, il faut commencer par réfléchir à l'effondrement du Parti québécois qui doit être compris comme un long processus s'étant déroulé sur plusieurs décennies. Depuis le dernier échec référendaire, le PQ a en effet mis en veilleuse l'indépendance et s'est retrouvé dans un étrange dilemme. C'est que, s'étant toujours conçu comme une coalition large de gauche, de centre et de droite visant la souveraineté du Québec, le parti de René Lévesque s'est placé dans une situation paradoxale. Transformé en parti de gouvernement sans projet d'indépendance à court terme suite aux échecs, le PQ a dû bricoler des politiques à partir d'une coalition plutôt étrange. C'est ce qui fait en sorte que le parti a gouverné à droite comme à gauche selon les vents dominants de l'époque, autrement dit, le rapport de force entre diverses organisations.

Lorsque la mode était aux politiques progressistes, le PQ a emboîté le pas. De la même manière, il s'est retrouvé à appliquer des politiques extrêmement néolibérales lorsque le vent venait de droite et que le rapport de force passait aux capitalistes. Ce slalom politique est en partie responsable de plusieurs avancées sociales au Québec malgré l'absence d'un parti fondé sur des piliers spécifiquement de gauche comme c'est le cas dans plusieurs pays du monde. Bien sûr, il ne faut pas négliger l'apport important de groupes populaires qui avaient réussi à instaurer un vrai rapport de force face à l'État par le passé.

Ceci étant dit, le PQ a gouverné plus à droite qu'à gauche dans son histoire et cela se comprend aisément puisque les vents dominants ont été beaucoup plus forts à droite qu'à gauche au cours des dernières décennies. Incontestablement, le règne de Bouchard a été l'un des plus à droite depuis la grande noirceur. Pourtant, c'est encore dans une perspective d'accession à l'indépendance que se sont réalisées les réformes néolibérales de ces années. En effet, pour une certaine frange du mouvement souverainiste, c'est en devenant un bon premier de classe pour les élites économiques que

le Québec se verrait attribuer son statut de pays. En devenant un pays comme les autres, voire un pays plus performant sur le marché, l'accession à l'indépendance n'aurait été qu'une sorte de détail administratif afin de permettre de meilleurs résultats encore.

Le hic, c'est qu'historiquement l'indépendance est une idée de rupture qui a été portée par les classes populaires, par les artistes et par un milieu intellectuel revendicateur. Ce tournant vers une souveraineté raisonnable pour les classes dirigeantes, une souveraineté normale en vue de fonder un État comme les autres a fini par déboucher sur la fatigue du mouvement. Auparavant portée par des groupes actifs n'ayant que leur mobilisation comme arme, l'indépendance s'est fait accaparer par une classe politique marchant main dans la main avec des géants économiques. L'accession à la souveraineté se faisant par le haut en stimulant l'économie québécoise, tout le tranchant de l'idée souverainiste s'est émoussé. Or, le tournant bien à droite du Canada sous Harper a fait changer d'idée bien des fortunés et des puissants. Ceux-ci ont plutôt choisi une autre option bleue portée par le PCC et plus tard, par la CAQ.

Est-ce à dire que le mouvement souverainiste tire à sa fin? Je ne crois pas. La contradiction entre l'État fédéral canadien et le peuple québécois reste encore aujourd'hui bien palpable et s'actualise sous toutes sortes de formes. L'une d'elles est l'opposition entre un État pétrolier voulant exploiter les sables bitumineux et une population qui veut sauvegarder son air, son eau et son environnement. Autrement dit, la possibilité d'une renaissance du mouvement indépendantiste pourrait passer par ce genre d'enjeu comme par bien d'autres, car ce ne sont pas les occasions ni les raisons de s'opposer au fédéral qui manquent. Cependant, il faudra tirer des leçons de l'histoire du PQ. La première de ces leçons est qu'à vouloir trop normaliser l'indépendance, on finit par la vider de sa raison d'être comme mouvement. La souveraineté du Québec ne doit pas viser qu'à créer un nouvel État avec un drapeau et un hymne national, elle doit viser à transformer la société en profondeur et par conséquent, il faut assumer sa charge de radicalité. Il s'agit d'un projet de rupture qui ne doit pas se perdre dans le conformisme néolibéral.



En complément de lecture, Entrée Libre vous suggère Le Livre qui fait dire OUI (Les Éditions du Québécois), un ouvrage de vulgarisation politique et d'introduction à l'enjeu de l'indépendance du Québec.

INVITATION À LA PARTICIPATION CITOYENNE

Le ROC de l'Estrie

DANS LE CADRE DE LA SEMAINE NATIONALE DE L'ACTION COMMUNAUTAIRE AUTONOME (ACA), LES GENS QUI ŒUVRENT DE PRÈS OU DE LOIN DANS LE MILIEU COMMUNAUTAIRE DE NOTRE RÉGION SE SONT DONNÉ RENDEZ-VOUS À LA CAPSULE BISTRO, À SHERBROOKE, LE 23 OCTOBRE DERNIER, POUR CÉLÉBRER LEUR FIERTÉ D'APPARTENIR À UN MOUVEMENT QUI CONTRIBUE À BÂTIR LE FILET SOCIAL QUÉBÉCOIS.

Cet événement, organisé par le Regroupement des organismes communautaires (ROC) de l'Estrie, visait à rendre hommage aux quelque 2 000 travailleuses et travailleurs ainsi qu'aux 9 000 bénévoles qui s'activent quotidiennement dans le mouvement communautaire autonome en Estrie.

Le ROC a profité de l'occasion pour souligner le caractère démocratique et participatif des organismes communautaires autonomes et inviter la population estrienne à s'impliquer au sein de ces groupes. « Il est important que les gens sachent que les organismes communautaires sont non seulement des endroits où ils peuvent recevoir de l'aide, mais d'abord et avant tout des espaces pour exercer leur citoyenneté, reprendre un pouvoir d'agir individuel et collectif et être accompagnés dans ce processus. Ces organismes constituent l'un des

rare endroits où les personnes souvent exclues des instances décisionnelles peuvent encore trouver une voix. » mentionne Claudelle Cyr, directrice du Regroupement des organismes communautaires de l'Estrie.

Autrement dit, quand on devient membre d'un organisme communautaire autonome, on a son mot à dire sur la programmation d'activités et de services qui y ont lieu et on peut se mobiliser, avec d'autres personnes, autour d'enjeux collectifs. Par exemple, la Maison des jeunes de Waterville Les Pacifistes a récemment accompagné ses membres à présenter, devant le conseil municipal, leur projet d'avoir accès à des murs légaux de graffitis. À travers ce processus, les jeunes ont appris comment se mobiliser et faire entendre leur point de vue devant leurs élus municipaux. Il n'est pas rare aussi que

des gens qui cognent à la porte d'un organisme pour y recevoir de l'aide finissent par être impliqués dans sa structure décisionnelle, en devenant membres du conseil d'administration ou d'un comité d'organisation d'activités.

Plusieurs exemples d'implication citoyenne apparaissent dans un court-métrage réalisé récemment par le ROC de l'Estrie. Le documentaire présente l'action communautaire autonome vécue au quotidien dans les organismes de la région et son importance comme moteur de participation citoyenne. Il a pour titre « La grande famille de l'ACA » et peut être visionné dès aujourd'hui sur Youtube en suivant le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=CGp5ix6oNx4&ts>

Les gens qui ont le goût de s'impliquer auprès d'un organisme de leur région peuvent contacter di-

L'Estrie à l'honneur au Concours des Vivats 2018 Des événements écoresponsables remarquables

Le 7^e concours des Vivats souhaite souligner la forte présence d'organisations de la région de l'Estrie parmi ses finalistes de 2018. Ce sont cinq groupes de la grande région de Sherbrooke – soit le Colloque de la maîtrise en environnement de l'Université de Sherbrooke (AMEUS), la Coopérative de développement de Saint-Camille, le Festival des traditions du monde de Sherbrooke, le fournisseur Festivals et événements verts de l'Estrie (FEVE) et la Nuit du pont couvert qui ont attiré l'attention des jurys du concours. Leur contribution remarquable a été applaudie au

gala des Vivats, qui s'est tenu le 29 octobre à la Cinquième salle de la Place des Arts. Le colloque de l'AMEUS a obtenu le prix Transport et efficacité énergétique et l'OBNL FEVE le prix Fournisseur, en présence de plus de 230 représentants de l'industrie des événements. Félicitations à tous les finalistes et gagnants!

Précurseur mondial dans le domaine de la gestion responsable d'événements, le Québec est l'hôte de centaines d'événements de toutes tailles, qui s'emploient chaque année à réduire l'empreinte environnementale de leurs événements tout en maximisant les retombées économiques et sociales dans leurs collectivités.

rectement l'organisme qui touche leurs intérêts (ex. : un centre de femmes, une ressource communautaire en santé mentale, une maison de jeunes, etc.) ou bien passer par un des centres d'ac-

tion bénévole.

Le ROC de l'Estrie regroupe près de 140 organismes communautaires autonomes en santé et services sociaux et famille.

CHRONIQUE DU B.S.

FIN AU CLIVAGE SOCIAL

Hubert Richard

SUR LE GROUPE MOUVEMENT SHERBROOKE DÉMOCRATIE, SUR FACEBOOK, IL M'ARRIVE SOUVENT D'ÊTRE DISCRÉDITÉ, JUSTE PARCE QUE JE SUIS SUR L'AIDE SOCIALE. C'EST TOUJOURS LES DEUX OU TROIS MÊMES PERSONNES EN RÉACTION À MES IDÉES. COMME SI LE FAIT QUE JE NE SOIS PAS UN PAYEUR D'IMPÔT ME DISQUALIFIE POUR PARLER DE NOTRE TRÉSOR PUBLIC.

Je ressens souvent ce sentiment en présence d'individus qui ne sont pas, à priori des bons amis. Même au sein de ma famille, ce sentiment de dénigrement involontaire est omniprésent dans les silences et les politesses à mon égard. Mais, je m'en fous un peu! Car, après tout, je peux pas faire grand-chose contre cela. Je l'ai essayé sur le groupe Mouvement Sherbrooke Démocratie. J'ai beau leur expliquer que malgré tout, par mon bénévolat je réussis à m'impliquer et à faire ma part pour la société : Je reste un B.S....

Je sais que l'ultime but de ce dénigrement est de faire en sorte de me pousser à me sortir de cette situation. Or, bien qu'il soit frustrant de manquer d'argent, cette situation me permet, pour l'instant, de faire ce que je veux, de

choisir mes implications. Donc, cette situation me convient en quelque sorte. Ce n'est pas le cas pour tout le monde. Beaucoup de personnes sur l'aide sociale, je dirais une assez grande majorité, le sont par dépit, par défaut, parce que le marché de l'emploi leur a marché dessus. Essayez d'imaginer la honte et la tristesse d'être ainsi isolé du reste de la société comme un prisonnier qu'on garde en liberté en l'obligeant à se parader dans une combinaison pénitentiaire! Une chance qu'aujourd'hui, les chèques n'arrivent plus par la boîte aux lettres. Je me souviens des files à la banque le premier du mois. De lire ce mélange inextricable de honte et de joie sur le visage de ces personnes meurtries par leur pauvreté qui exhalent patiemment

en ligne en attendant de toucher à leur argent. Sans oublier ceux et celles que des agents entêtés auront dépouillées de quelques dizaines de dollars, au nom de la justice et de la loi (car ils auraient eu des bénéficiaires, ou un héritage mal dépensé, un petit sideline temporaire) et qui se retrouvent punis avec des coupures sur leur chèques. Oui, quand certains prétendent qu'on ne paie pas d'impôt sur le B.S., j'aurais le goût de leur répondre que toutes les coupures imposées : que ce soit la taxe de l'amour, cette fameuse façon de remercier deux B.S. d'être restés en couple plus d'un an ensemble en leur envoyant un chèque commun amputé de plus d'une centaine de dollar parce qu'ils partagent le même appartement; ou cette limite de 100 \$ ou 200 \$ maximum de revenus supplémentaires! En quelle manière ces revenus que l'État cherche à récupérer en encadrant de manière éhontée les balises de l'aide sociale, ne seraient pas perçus comme une forme d'impôt?

En fait, la redistribution de la richesse mal redistribuée, n'est-ce pas là une façon de détourner de l'argent des plus pauvres? Et quand un pauvre ose parler de gratuité du transport en commun, quel mal il y a à cela? Sinon celui de chercher plus de solidarité? Si la solidarité est bonne pour les employés de l'État qui cherchent à être plus équitablement traités, en faisant la grève, en cherchant la sympathie du public pour l'amélioration de leur conditions de travail, pourquoi n'est-elle pas bonne pour les B.S.? Eux qui se font couper sans même avoir atteint le seuil minimum de pauvreté, ou le seuil minimum avant de payer de l'impôt?

Imaginez qu'une personne sans revenus d'emploi ait droit à un revenu représentant un pourcentage du salaire minimum (75 % par exemple). Et que ce montant soit inviolable! Imaginez tous ces agents d'aide sociaux qui, au lieu de faire la chasse aux B.S., deviendraient disponibles pour aider le monde. Que ce soit pour enquêter

sur les invasions fiscales! Ou de l'aide à domicile! Une aide toute naturelle! De pouvoir compter sur quelqu'un pour nous aider à mettre de l'ordre dans notre vie ou dans notre appartement, ce serait tellement mieux qu'un agent qui cherche à nous couper! Mais, je ne suis qu'un B.S., me direz-vous? Tout ce que je dis doit forcément être porteur de malheur, de maladie, ou d'inéptie! Et si la création de la richesse n'était seulement un effort de groupe pour aider les riches à être plus riches, mais pour assurer le développement de nos programmes sociaux. Et si la richesse pouvait se créer en donnant aux pauvres le goût de se prendre en main! Il faudrait que cette société ait un sens, qu'elle soit moins en proie à ses paradoxes! Qu'elle soit d'abord clairement en démarche pour nous sortir de la crise climatique! Et si cette démarche ne pouvait être possible qu'en refusant ce clivage social envers les plus pauvres?